— al-Ṣūlī (m.v. 335/946) dont un de la Ẓāhiriyya de Damas déjà utilisé dans l'édition d'al-Ḥadīṯī du *Dīwān* d'A. Nuwās, Bagdad, 1980.
— I.b.A. al-Ṭabarī Tūzūn (m. 355/966) deux manuscrits dont on pense qu'ils constituent la *riwāya* de cet auteur.
— Les Aḫbār d'Ibn Hiffān, un *ġulām* d'A. N. d'après l'éd. Farrag, Le Caire, 1953.

Nous ne reviendrons pas sur l'étude de ces sources faite par Wagner dans *Die Überlieferung des A. N. Dīwān und seine Handschriften,* Wiesbaden, 1958.

L'éditeur a placé en fin de volume, p. 382 pour al-Ṣūlī et p. 402 pour Tūzūn, les pièces ne figurant pas dans la recension de Ḥamza. Divers commentaires ont été inclus en corps de texte.

Cette édition est non seulement capitale en ce qui concerne l'établissement des *ḫamriyyāt,* mais également parce qu'en donnant accès aux diverses recensions, elle permet des études indispensables sur la manière dont les anciens ont :

— classé par genres les poèmes : voir p. 348 et 356, les hésitations de Ḥamza. Il récapitule p. 368 les poèmes écartés des *ḫamriyyāt;*
— apprécié l'authenticité des textes ainsi que leurs qualités esthétiques : al-Ṣūlī p. 383 sq. paraît très critique et donne une liste de poèmes faussement attribués à A. N. Malheureusement il n'indique pas les raisons de ses exclusions.

L'étude des variantes, de l'ordre des vers nous introduit directement dans le métier poétique.
Cette excellente édition ouvre donc le champ à de nombreux travaux.
Le volume contient également les corrections aux tomes 1, 2 et 4, p. 439-458.
Un index général par rimes eût été utile.

Claude F. Audebert
(Université de Provence)

Abū Muḥammad al-Aʿrābī, *Kitāb mā ġaliṭa fīhi al-Namarī mimmā fassarahu min abyāt al-Ḥamāsa.* Édition avec introduction par Georges Kanazi. Université de Haïfa, 1988. 25,5 × 18 cm, 15 + 7 + 138 p.

Les dernières années ont vu un regain d'intérêt pour les commentaires de la *Ḥamāsa* d'Abū Tammām : *les Maʿānī abyāt al-Ḥamāsa* ont été édités, au Caire en 1403/1983; l'ouvrage d'al-Aʿrābī l'a été successivement par Muḥammad ʿAlī Sulṭānī au Koweït en 1405/1985 et Georges Kanazi en 1988. Il semble bien que G.K. ait ignoré l'existence de l'édition koweïtienne. La qualité de son travail est cependant indéniable. Le texte y est établi avec un soin extrême et les erreurs de lecture sont presque inexistantes. Dans l'intitulé, « al-Namirī » est fautif, la leçon correcte est « al-Namarī »; une coquille semble s'être glissée dans le § 27, *ǧārahuma* devrait être rectifié et lu *ǧārahumū.* Le reste, c'est-à-dire les vers témoins du commentaire, les

BCAI 8 (1992) A.M. al-Aʿrābī: Kitāb mā ġaliṭa fīhi al-Namarī mimmā fassarahu min abyāt al-Ḥamāsa, éd. G. Kanazi, recensé par A. Arazi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qaṣīda-s et les proverbes cités par al-Aʿrābī, tout cela semble extrêmement bien venu. La richesse de la documentation, la fréquence des parallèles, l'explication exacte de nombreux proverbes difficiles et rares, attestent des connaissances étendues.

L'introduction arabe comprend 16 pages (celle en anglais constitue un résumé de l'arabe); elle est bien ordonnée, mais n'offre pas de surprise.

Elle nous présente l'auteur (p. 3-4), une liste de ses ouvrages (p. 4-5), apporte certaines précisions sur les procédés d'al-Aʿrābī, sa délectation à relever les fautes (*saqaṭāt*) commises par les savants qui l'ont précédé et l'ironie mordante de ses corrections (p. 6-9). Il convient d'ouvrir ici une parenthèse : G.K s'est abstenu de citer l'opinion des grands maîtres sur la valeur de ces corrections. Al-Tibrīzī (m. 1109) dans son *Šarḥ al-Ḥamāsa* (éd. Freytag, Bonn, 1828), après avoir rapporté les critiques d'al-Aʿrābī, ne s'est pas empêché, plus d'une fois, de mentionner leur caractère erroné (cf., à titre d'exemple, p. 593, 620, 811 : *wa-qāla Abū Muḥammad al-Aʿrābī ... wa-l-ṣaḥīḥu/wa-l-ṣawābu*). Une seule fois, il lui donne raison (*ibid.*, p. 633); d'autres fois, il le cite sans prendre position (*ibid.*, p. 606, 639, 664, 673, 796, 801). Tout cela constitue un indice du refus des lettrés d'entériner ces corrections. Pour revenir à l'introduction de G.K., celle-ci s'achève par une présentation de l'ouvrage et une liste des commentaires de la *Ḥamāsa* antérieures à l'auteur (p. 10-15).

La qualité maîtresse de cette introduction nous semble être l'érudition, la clarté et l'ordre. Cependant, on aurait aimé une analyse plus proprement littéraire et dégagée des conceptions traditionnelles. C'est ainsi que l'introduction s'abstient d'examiner certains aspects du genre littéraire *šarḥ*. On sait, en effet, que le commentaire d'une œuvre littéraire constitue l'indice de l'intérêt porté pour cette œuvre. Plus spécifiquement, les divers commentaires de la *Ḥamāsa* se suivent et ne se ressemblent pas. Al-Marzūqī (m. 1030), si l'on excepte l'introduction — un véritable manifeste littéraire d'une grande valeur —, adopte un commentaire nettement philologique. Chez al-Namarī (m. 995), le ton est nettement littéraire. Enfin, al-Tibrīzī, disciple du poète Abū l-ʿAlāʾ al-Maʿarrī, nous présente le commentaire encyclopédique. Son ouvrage dépasse nettement la compilation, comme il le déclare modestement dans sa conclusion. Certes, l'explication philologique n'est jamais délaissée mais il manifeste une certaine attention pour les dialectes (p. 708, à titre d'exemple); au-delà de l'explication des termes, il s'attache à l'explicitation des *maʿānī* (énoncés poétiques), du sens des vers saisi comme une entité unique; on trouve chez lui des indications d'ordre folklorique, des mythes (p. 725); des informations concernant l'arrière-plan historique du fragment cité; de véritables développements littéraires, des *qaṣīda*-s entières, des notices sur les poètes. Ainsi, avec al-Tibrīzī, le *šarḥ* se trouve transfiguré en une somme de la culture poétique à l'époque classique.

Albert Arazi
(Université hébraïque de Jérusalem)

BCAI 8 (1992) A.M. al-Aʿrābī: Kitāb mā ġaliṭa fīhi al-Namarī mimmā fassarahu min abyāt al-Ḥamāsa, éd. G. Kanazi, recensé par A. Arazi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

May A. YOUSEF, *Das Buch der schlagfertigen Antworten von Ibn Abī ʿAwn, Ein Werk der klassisch-arabischen Adab-Literatur, Einleitung, Edition und Quellenanalyse.* Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1988 (*Islam kundliche Untersuchungen, Band 125*). XII + 156 p. (partie allemande), 48 + 265 p. (partie arabe).

Peu connu des historiens anciens et modernes de la littérature arabe (C. Brockelmann lui consacre cependant une notice dans le *Supplementband* I, 188-189), Ibrāhīm Ibn Abī ʿAwn est un écrivain bagdadien, né vers 860 dans une famille de hauts fonctionnaires cultivant la poésie. Chiite imamite, il fut accusé d'hérésie et d'impiété à la fin de sa vie, et mis à mort en 934, en même temps que son maître al-Šalmaġānī qui se prétendait prophète et dieu.

Contemporain de poètes comme Ibn al-Muʿtazz, al-Buḥturī et Ibn al-Rūmī, avec lesquels il fut en relations, et de grammairiens comme Ṯaʿlab et al-Mubarrad, dont il fut l'élève, Ibn Abī ʿAwn est l'auteur d'une anthologie des meilleures comparaisons poétiques, le *Kitāb al-Tašbīhāt* (édité par Muḥammad ʿAbd al-Muʿīd Khān, Cambridge, 1950) et d'une anthologie des réponses qui mettent à quia, le *Kitāb al-Aǧwiba al-muskita,* objet de cette publication.

L'ouvrage a bien été édité par Muḥammad ʿAbdalqādir Aḥmad (Le Caire, 1983), mais cette édition, basée sur les deux manuscrits incomplets d'Istanbul et de Bagdad, ne contient que la seconde moitié du livre. C'est la raison pour laquelle May A. Yousef a décidé de l'éditer à nouveau, mais d'après le manuscrit complet de Berlin et sans négliger le manuscrit incomplet de Vienne.

Divisé en neuf chapitres, l'ouvrage renferme 1.394 réponses classées selon la qualité de leurs auteurs :

les gens sérieux (n°s 1 à 663); les philosophes et les sages (n°s 664 à 759); les grecs (n°s 760 à 770); les ascètes (n°s 771 à 870); les théologiens (n°s 871 à 913); les arabes bédouins (n°s 914 à 993); les femmes (n°s 994 à 1061); les médinois et les efféminés (n°s 1062 à 1118); les plaisantins (n°s 1119 à 1394).

L'édition critique du texte, qui me paraît fort bien établi (p. 1-233), est précédée d'une riche étude (p. 1-156) dans laquelle l'éditeur traite de manière approfondie les neuf points suivants : 1° la biographie de l'auteur; 2° la notion d'*adab*; 3° l'œuvre et son contenu; 4° le genre *ḫabar*; 5° les éléments humoristiques et comiques; 6° les caractéristiques stylistiques; 7° les sources littéraires; 8° l'utilisation de l'œuvre par les auteurs postérieurs; 9° la tradition textuelle et l'établissement de l'édition.

À propos des douze réponses attribuées à ʿĪsā Ibn Maryam, on constate que l'une d'elles (n° 49) peut être rapprochée de l'Évangile en Mat. IV, 6-7 et Luc IV, 9-12.

Gérard TROUPEAU
(E.P.H.E., Paris)

BCAI 8 (1992) A.M. al-Aʿrābī: Kitāb mā ġaliṭa fīhi al-Namarī mimmā fassarahu min abyāt al-Ḥamāsa, éd. G. Kanazi, recensé par A. Arazi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net